

## Avec les Amap Bois, une autre forêt est possible

23 février 2016 / Gaspard d'Allens et Lucile Leclair (Reporterre)



**Coupes rases, usines à bois, disparition des emplois et des savoir-faire... la forêt subit les mêmes dérives industrielles que l'agriculture. Dans la Drôme, un collectif a créé une Amap qui montre qu'une autre forêt est possible.**

---

- Crest (Drôme), reportage

La nuit de janvier est fraîche. À l'intérieur de la maison, le bois crépite et les flammes dansent dans le poêle. Au coin du feu, Camille se réchauffe les mains. « *La moitié du département est boisée. Pourtant, 80 % du bois qu'on brûle vient d'autres régions.* » La jeune femme se lève, apporte une nouvelle bûche. « *C'est aberrant ! On possède la ressource mais nous n'avons aucune autonomie énergétique.* » Ce constat

l'a poussée à l'action. Avec une vingtaine de familles, Camille a décidé de transposer à la sylviculture le modèle des associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) qui produisent des fruits et des légumes. Camille s'approvisionne désormais en bois de chauffage issu de forêts situées à moins de 35 kilomètres de chez elle auprès de l'Amap formée en une association appelée **Dryade**, comme la nymphe protectrice de la forêt dans la mythologie grecque.

Lors des chantiers, « *on prélève à peine 25 % des arbres*, souligne Pascale Laussel, coordinatrice et fondatrice de l'association Dryade. *La tendance actuelle est plutôt à la coupe rase. Des parcelles entières disparaissent, jusqu'à dix-neuf hectares d'un seul tenant.* » Ici, au contraire, on éclaircit la forêt pour la faire durer plus longtemps : « *On enlève les arbres malades, on donne de la lumière aux plus beaux.* »

Jardiner au lieu d'exploiter. Les membres du collectif cherchent à maintenir la diversité des essences, des âges et des tailles. « *On prend de petites quantités, ce que la forêt peut supporter. Chaque année l'Amap change de parcelle, elle y reviendra dix ans plus tard.* » Ils laissent du bois mort au sol pour produire de l'humus et privilégier les repousses spontanées.

Pour ses chantiers de coupe, Dryade pratique le **débardage à cheval**. « *L'animal travaille avec précision. À l'inverse des machines, il ne tasse pas les sols et n'abîme pas les arbres voisins*, explique la débardeuse, concentrée, précise et ferme avec son animal.



« *La forêt ne se résume pas à un tas de bois.* » Entretien par les générations passées, elle est un trait d'union avec la population à venir. « *Une parcelle se gère au minimum sur cinquante ans. Les arbres élargissent notre vision de court terme et s'imposent comme un bien commun* », affirme Pascale.

En créant l'Amap en 2011, cette ancienne conseillère en stratégie publicitaire s'est mise au vert. Son défi ? Créer des ponts entre des personnes qui s'ignorent. Les propriétaires forestiers, courtisés par les industriels, cèdent souvent à leurs sirènes : un chèque en papier contre une coupe à blanc ; les travailleurs forestiers, soumis au diktat du productivisme, coupent plus pour tenter de gagner plus ; les citoyens restent

à la marge, dépossédés de ce qui constitue près d'un tiers du territoire national.



« *Des nymphes comme Dryade, aujourd'hui, on en aurait bien besoin...* » sourit Siegfried, élagueur-bûcheron qui a rejoint depuis peu l'association. La forêt s'industrialise, comme l'agriculture. Un même rouleau compresseur écrase les champs, les arbres. Et les hommes. Décimés par la mécanisation, les bûcherons sont de moins en moins nombreux. En France, une scierie disparaît tous les trois jours. On en comptait 10.000 en 1965, aujourd'hui il en reste 1.500. Comme le paysan, le travailleur forestier voit ses savoir-faire diminuer. Les débardeurs à cheval ne sont plus qu'une quarantaine. « *On ne forme plus de bûcherons, on forme des conducteurs d'engins forestiers.* »

### **Mettre les projecteurs sur la forêt et sur ceux qui la font**

L'abatteuse - un gros tracteur forestier - fait tomber les arbres comme des dominos. « *Derrière sa machine, un technicien peut raser un hectare par jour.* » Dans ces parcelles aux allées rectilignes, le résineux est roi : il pousse plus rapidement et plus droit que le feuillu. Au fond de la forêt, une parodie de la nature : « *Ces plantations d'une seule essence n'ont rien d'un écosystème, : ni habitat pour animaux ni refuge de biodiversité, les arbres sont calibrés, standardisés pour l'industrie.* » On y extrait le bois **comme une ressource minière.**

La sève monte toujours mais les sols s'appauvrissent : « *Les arbres coupés trop jeunes ne restituent pas de minéraux à la terre. Elle s'acidifie* », poursuit Siegfried. Après une coupe à blanc, la forêt ne filtre plus l'eau qui, alors, coule, dévale, déborde. Jusqu'à inonder le village en aval, comme celui de Grâne (voisin de Crest), en 2008, quand le ruisseau de la Grenette est sorti brusquement de son lit. Jean, un habitant, s'en souvient. « *Ça a été un déclic. Des propriétaires se sont mis à parler de sylviculture douce. Depuis, certains travaillent avec l'Amap bois.* »



Quand Pascale a lancé Dryade, elle cherchait à mettre les projecteurs sur la forêt mais aussi sur ceux qui la font. « *Les bûcherons jouent un rôle essentiel. Pourtant ils ne sont pas reconnus.* » Chez les professionnels, l'air est lourd. Romain déverse sa colère. « *Si c'est pour bosser comme un bœuf, gagner 500 € par mois à temps plein... Je ne sais pas si je vais continuer le métier.* » Entre le rêve et la réalité, qu'il a appris à connaître, le fossé est grand. Un de ses collègues, plus âgé, enchaîne : « *On coupe tout le temps. Avant, on écorçait les troncs, on mettait les branches en taille, on les brûlait. Ça permettait de casser le rythme, de souffler. Aujourd'hui, on a la tronçonneuse en main toute la journée, une machine de 10 kilos, qui vibre huit heures par jour.* » Hernies discales, vertèbres déplacées, tendinites à répétition... L'espérance de vie dans la profession est de 62 ans et demi. Soit six mois seulement après l'âge légal de leur départ à la retraite.

« *Avec l'Amap, on essaye de changer de modèle, dit Pascale, on paie le bois 20 % plus cher. On avance la moitié de l'argent lors du chantier, alors que l'on utilisera les bûches seulement deux ans plus tard, une fois séchées.* » Le bûcheron rémunéré décemment peut déclarer ses activités et bénéficier d'une couverture sociale, ce qui est loin d'être une évidence dans ce secteur. « *La moitié des activités de bûcheronnage se fait au noir, car les prix du marché ne permettent pas au bûcheron d'amortir ses charges.* »



Selon Camille, adhérente de la première heure, acheter à un prix élevé est autant un acte de solidarité qu'une démarche de sobriété énergétique. « *On a bien isolé notre maison, on peut payer plus cher, puisque l'on chauffe moins.* » Camille ne fait pas de séparation entre démarche environnementale, baisse de la consommation et amélioration des conditions de travail. L'approche globale de l'Amap est nécessaire, car, ajoute-t-elle, « *se chauffer au bois n'est pas forcément écolo* ».

### Acheter une forêt

À cinquante kilomètres de là, à Pierrelatte, une **usine à biomasse** avale 150.000 tonnes de bois par an pour produire de l'électricité. Avec un tel appétit, la centrale menace les ressources locales et fait pression sur les propriétaires forestiers pour couper à blanc leurs forêts. « *Comme pour la méthanisation et les mille vaches, des énergies vertes sont détournées par le gigantisme.* » Pour Camille, la solution réside dans « *des projets à taille humaine, gérés par des citoyens* ».

Depuis sa création, l'Amap bois taille sa route, malgré les embûches : « *On peine à recruter des bûcherons locaux, ils se font de plus en plus rares, avance Pascale. La gestion douce ne s'apprend pas à l'école.* » Plus généralement, « *on manque d'une culture populaire de la forêt. On s'y promène, mais elle nous échappe* ». On la voit toujours aussi belle, mais on ne connaît pas ses coulisses.

Dryade mise sur une implication citoyenne plus forte encore : elle songe à acheter une forêt grâce à l'épargne collective - une idée inspirée de **Terre de liens**. « *Nous pourrions installer un bûcheron et un débardeur. Ils gagneraient en sécurité et en autonomie, et fourniraient du bois de qualité localement.* » Un terrain d'expérimentation encore vierge. On touche du bois pour la suite.

---

**Lire aussi :** [À Roybon, la Zad oubliée retrouve l'esprit de la forêt](#)

---

**Source :** Gaspard d'Allens et Lucile Leclair pour *Reporterre*. Ils sont les auteurs de *Les néo-paysans*.

**Photos :** © Association Dryade sauf

. coupe rase : [Wiki sciences et techniques de l'environnement](#)

- Emplacement : [Accueil](#) > [Editorial](#) > [Alternative](#) >
- Adresse de cet article : <http://reporterre.net/Avec-les-Amap-Bois-une-autre-foret-est-possible>